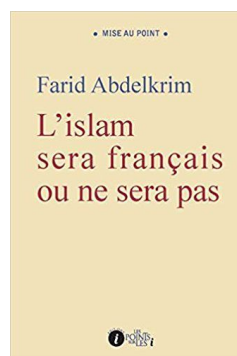
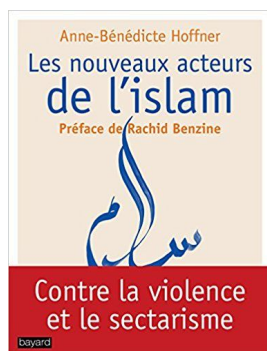


Les nouveaux acteurs de l'islam J'ai cessé d'être islamiste

Anne Bénédicte Hoffner - Farid Abdelkrim



Anne Bénédicte Hoffner

Lorsque je suis arrivée à La Croix, j'ai dit que je ne connaissais rien aux religions. On m'a répondu que c'était très bien, parce que le journal touchait maintenant un public qui connaissait mal les religions. Il m'a été demandé d'abord de m'ouvrir au monde juif, puis au monde musulman.

Dans mes dialogues avec des musulmans, il m'a été proposé d'assister à un cours pour les convertis. Je me suis retrouvée devant un islam qui était resté figé, sans aucune question à poser à la fin. Tout à coup, on m'a demandé de monter vite du côté des femmes, parce que les salafistes arrivaient et que cela ne leur plairait pas de voir une femme ici. A la rupture du jeûne, je me suis retrouvée du côté des femmes, dans une petite pièce, et de temps en temps la porte s'ouvrait et l'on nous apportait de la nourriture venant de la grande pièce des hommes. Comment rendre compte de cela dans La Croix ?

Ailleurs, j'ai découvert comment des salafistes perturbaient la vie des autres musulmans et comment ces musulmans n'osaient pas s'opposer à eux. C'est comme cela que j'ai préféré aller vers des musulmans que je pouvais présenter positivement. Mon objectif était de montrer que ces musulmans, eux aussi, existaient et qu'ils gagnaient à être connus. Ils voient très bien l'anachronisme de certains imams, mais il leur est difficile de s'exprimer. D'autres font un travail de déconstruction pour retrouver un islam plus intérieur, non fondé sur l'apparence, ni sur le respect des normes.

Comme journaliste catholique, il me semble important de donner la parole à ces personnes, car le gros du travail d'adaptation ne peut être fait que par des musulmans. J'ai exprimé ma confiance que ce travail peut être fait et permettra par des rencontres une ouverture, une présentation de notre manière de lire nos textes.

Je pensais au départ pour ce livre à un public plutôt chrétien, mais je m'aperçois que tout un public musulman lit mon livre, et même m'écrit pour me dire combien il leur fait du bien.

Farid Abdelkrim



(Farid Abdelkrim était un élève brillant. Mais le jeune Nantais entre dans l'engrenage de la délinquance, avant de rencontrer l'islam, puis l'islamisme des Frères musulmans. Ses talents d'orateur lui font vite gravir les échelons. Devenu président des Jeunes musulmans de France, il finit par tout plaquer. L'islamisme l'avait éloigné de Dieu et de lui-même. Dans son livre *Pourquoi j'ai cessé d'être islamiste**, Farid Abdelkrim nous raconte son itinéraire et nous donne des clés pour l'avenir.)

Voir interview ci-après

Mon fils, quand il a lu le livre, a dit : « papa, c'est quand même un peu élogieux par rapport à ce que tu es ». Je considère qu'Anne Bénédicte Hoffner est une belle personne et que l'on gagne à la rencontrer.

Je considère que nous sommes tous des êtres humains, que les étiquettes ne sont pas ce qu'il y a de plus important, que la pire des catastrophes, c'est de se retrouver uniquement avec des personnes qui pensent comme moi. C'est ce que j'ai vécu pendant des années avec les Frères Musulmans, où je rencontrais trop souvent des personnes qui ne pensaient pas autrement que moi. Le vrai blocage, c'est quand on pense que l'on détient la vérité, que les autres sont dans l'erreur.

Quand on me demande de parler en tant que musulman, je n'ai plus d'inspiration. **Je me considère plus comme un croyant que comme un musulman.** Ce qui m'intéresse, c'est de voir comment de vrais ponts peuvent s'installer. Si le ciel nous divise, la terre nous réunit. La terre ici, c'est la France. Pour moi, je suis dans une phase de mon existence où je suis en perpétuelle remise en question. Comme Frère musulman, je me posais la question : et si je m'étais trompé ? Jusqu'à son dernier souffle, on peut se poser cette question, mais là c'est hyper-dur. Je crois que notre monde souffre d'un manque de spiritualité adaptée au monde dans lequel nous vivons.

Vous avez devant vous un Français, je le redis parce que ce n'est pas facile pour tous de me voir comme Français avec mon nom, ou quand je dis que je suis musulman. Pourquoi je vous dis cela ? C'est parce que beaucoup de jeunes sont à la recherche de leur identité ; il y a là une quête de sens pour ces jeunes issus de l'immigration. Comment faire comprendre à celui qui se considère comme différent qu'il est comme vous ?

Ces jeunes ont du mal à sortir du rapport binaire - nous contre eux - pour faire vraiment un nous. Cette posture conduit ces jeunes gens à des postures victimaires, mais beaucoup souffrent d'un déficit de souffrance ; ils imaginent ce qu'ont vécu leurs grands-parents pendant la guerre d'Algérie et ils se sentent coupables de ne pas vivre la même souffrance.

Un autre élément : j'interviens beaucoup dans les prisons. Ce qui caractérise beaucoup les jeunes que j'ai rencontrés, c'est leur ignorance, ignorance de l'islam, ignorance de beaucoup d'autres choses. J'essaie à travers mon travail de les aider à combler un peu cette ignorance, à les former à une écoute alternative, pour qu'ils aient un minimum de recul par rapport aux vérités que l'on veut leur asséner.

? Pourquoi les religions sont-elles capables du meilleur et du pire ? Dans l'expérience que vous avez acquise dans votre dialogue avec des musulmans, est-ce que vous avez parfois perçu le risque du pire, aussi bien dans le christianisme que dans l'islam ?

AB H **La quête de Dieu ne peut pas se faire sans utiliser sa tête et son cœur.** Et quand on déraille, c'est que l'on a oublié un des deux éléments. Quand on cherche Dieu sans utiliser son intelligence et son cœur, on ne peut pas avancer sur les vraies questions. Ce qui me passionne, c'est de comprendre quels points d'appuis mes amis musulmans ont trouvé pour faire face à leurs questions sur l'islam. Rachid Benzine dit : « vous avez le droit d'être croyants, mais vous n'avez pas le droit d'être bêtes. »

FA Pourquoi je suis devenu Frère musulman ? Chez les musulmans il y a le désir d'assimiler l'infinie grandeur de Dieu. Je me suis aperçu peu à peu que l'on y visait plus à servir Dieu qu'à servir les hommes. Et même que l'on en venait parfois à se servir de Dieu.

? J'ai lu avec beaucoup d'intérêt votre ouvrage. J'ai eu l'impression que cette émergence d'un islam rénové avait plus d'importance en Belgique qu'en France. Est-ce exact ?

ABH En Belgique, la religion fait davantage partie du débat public, elle est sur la place publique.

Une autre raison : une de mes amis, qui était professeur de religion, est parti de France pour aller en Belgique parce qu'en Belgique il pouvait exercer son métier de professeur de religion dans les écoles. En France, il n'y a pas d'enseignement de la religion qui soit rémunéré, ce qui gêne à la réflexion sur l'évolution de l'islam. Mais on voit mal comment on pourrait débloquer cette situation sans irriter ceux qui ne veulent pas entendre parler de religion dans les écoles.

? J'entends beaucoup de critiques de l'islam. Qu'y a-t-il de bien dans l'islam ?

FA Beaucoup d'imams citent des apories comme : « le meilleur d'entre vous, c'est celui qui m'offre en cadeau mes défauts », mais dès qu'on les critique, ils entrent en fureur.

ABH Le propos de mon livre est un propos de confiance. Mes critiques ne visent pas l'islam, mais « le discours majoritaire actuel. » J'ai fait l'expérience d'une solidarité entre croyants en ayant envie que l'autre suive son chemin, et trouve des réponses à ses questions. Le fait d'être croyant sans être bête peut valoir pour toutes les religions.

? Et le théâtre ? Et la musique ?

FA Le théâtre reste inaccessible pour de nombreux enfants d'ouvriers. Nous jouons dans les tribunes quand on nous amenait au théâtre. Le théâtre m'a appris à prendre de la distance et même de la hauteur, à me moquer de moi. J'encadre des ateliers théâtre dans des quartiers populaires ou dans des prisons ; à la fin du spectacle, quand des spectateurs comme vous qu'ils ne connaissent pas les applaudissent, ils se sentent enfin reconnus.

? Comme chrétien, ce qui me séduit dans l'islam, c'est le sens de la transcendance, en particulier par rapport à certaines pratiques des chrétiens qui ressemblent un peu à de l'idolâtrie.

FA Un Père blanc disait : « je suis sur une échelle qui monte vers Dieu, le musulman aussi. Au début, je croyais qu'il fallait qu'il descende de son échelle et monte sur mon échelle. Puis j'ai compris qu'il fallait que chacun reste sur son échelle, mais que nous placions un pont entre nos deux échelles ».

FA Quand on lit des récits de compagnons qui étaient à côté de Mohamed, on s'aperçoit qu'ils ne le révéraient pas tant que cela. Dans le texte du vendredi (du Coran), une caravane arrive, et pourtant les compagnons qui étaient en train d'écouter le prophète se sont levés, et douze seulement sont restés, les autres sont partis pour faire leurs achats - les soldes ! - et ont préféré les biens d'ici bas.

Le drame c'est que dans les mosquées, les imams ne sont plus capables de parler de Dieu. L'islam en est venu à une normolâtrie, l'essentiel est devenu ... la norme. Autrefois, il y avait une assiette en plus pour le convive qui pourrait frapper à la porte, aujourd'hui, chacun se cloisonne.

? (un musulman) Est-ce que tu n'es pas tombé sur des pseudo-Frères musulmans ? Leur fondateur Hassan el-Bahna insistait sur la justice et la paix sociale, il avait le souci de l'éducation des gens, il voyait le côté positif des soufis.

FA Effectivement, Hassan el-Bahna appréciait les soufis. **Ceux que j'ai rencontrés ont pris leur religion pour le but, alors que le but, c'est Dieu.** Je pense qu'au paradis, il y aura beaucoup de surprises : beaucoup qui se croiront supérieurs se retrouveront en bas. Beaucoup commencent par écrire l'histoire et finissent par faire des histoires. La philosophie, c'est l'art de se poser des questions, de s'interroger.

? Vous avez parlé d'ignorance des jeunes par rapport à l'islam. Je fais de l'aumônerie, et j'ai vu l'analphabétisme actuel des jeunes par rapport au christianisme. Comme nous, l'islam est confronté à ce monde où chacun d'entre nous doit faire son propre chemin.

FA Les jeunes dont on parle, ce sont les mêmes jeunes de votre côté comme du nôtre. Un Egyptien a écrit dans un livre : « l'islam est piégé entre l'incapacité de ses adeptes et l'ignorance de ses savants ». Il y a celui qui ne sait pas, et qui ne sait pas qu'il ne sait pas. Supposons que celui-là soit celui qui a la charge de conduire un troupeau, c'est terrible.

Sur internet, on sent chez les jeunes une énorme soif de connaissance et le désir de se renseigner auprès de tous les chercheurs sur les débuts de l'islam. Quand l'un a reconnu tel aspect, il ne jure plus que par cette information et il cherche à l'imposer aux autres. Une énorme envie de connaître.

? Que pensez-vous du jeûne ?

J'ai opté pour jeûner un jour sur deux, comme David. Le jeûne est devenu pour moi une habitude. Il m'aide à me rapprocher de Dieu. Dans notre tradition musulmane, Dieu ne boit pas, ne mange pas. Cela m'aide à me rapprocher un peu de Dieu, humblement.

C'est censé être un truc qu'on ne raconte pas. Le seul qui est censé le savoir, c'est Dieu. Ce que j'ai dit, c'est entre nous, vous gardez cela pour vous.

Tarek Oubrou (Frère musulman) m'a dit il y a trois mois après réflexion que si c'était à recommencer, il ne choisirait plus d'être Frère musulman. Les musulmans détestent que

l'on change d'avis, mais la grandeur de l'homme c'est de savoir changer d'avis. C'est ce qu'a vécu le grand Emir Abdelkader.

Le rêve serait que l'islam puisse proposer aujourd'hui autre chose que la norme, la norme, et qu'il propose une voie de spiritualité.

Un verset du Coran : « Il n'y a pas de plus belle parole que celle de celui qui invite à Dieu. Repousse le mal par le bien. »
